En introduction aux Homélies de saint Colomban

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe » n° (quatrième trimestre 1991) , rediffusé dans le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolite Philarète en date du 1er septembre 2011, transcrit par Stéphane Garnot (paroisse de Quimper).

SAINT COLOMBAN DANS L'EGLISE

Notre collaborateur et ami Jozeb Ar C'halvez a traduit, pour la première fois en français, l'ensemble des lettres de saint Colomban (543-615), que nous comptons publier, avec sa vie, dans un volume séparé. En avant-première, voici un petit florilège sur l'Église, qu'il a extrait des lettres pour le présenter à nos lecteurs.

Dans ses INSTRUCTIONS, saint Colomban nous a laissé l'expression de la foi chrétienne dans le Dieu Unique en Trois Personnes, Père, Fils et Saint Esprit, Trinité inaltérablement confessée dans l'unité. Il a aussi montré la nécessité, en cette vie qui passe, du combat spirituel, de l'endurance, du discernement, du sens et de l'orientation de la vie spirituelle, de la componction et du ressourcement en Jésus Christ, présent dans l'Eucharistie.

Or cela ne peut se réaliser que dans la charité : « Prenez garde que vous ne vous détruisiez réciproquement, car celui qui n'aime pas demeure dans la mort », et dans l'unité de l'Église : « Par la miséricorde de Dieu, mes frères, nous occupons la place principale dans l'Église de Dieu, nous devons supporter des peines particulières, afin que ce que nous avons compris, nous le gardions avec un soin jaloux et que ce que nous professons à l'extérieur, nous le montrions par la pratique d'une œuvre bonne ». Les quatre caractères de l'Église -Une, Sainte, Catholique et Apostolique- forment la trame vivante de la prédication et des diverses prises de position de saint Colomban.

L'Église lui apparaît construite sur *la sainteté* : « Nous n'avons pas la force pour commencer un bon travail, si la grâce divine ne nous protège », « ces parfums sont les exemples précédents des saints ». « Les Églises sont différentes et différentes les vertus des saints qui, comme de doux aromates, sont liées ensemble par la vertu de charité et agréablement préparées pour notre usage ».

Dans ses lettres, saint Colomban a exprimé son zèle pour *l'unité* de l'Église.

C'est ainsi qu'il est intervenu dans la discussion sur la Pâque, qui n'était pas célébrée partout à la même date dans le monde chrétien de l'époque. Il existait, en effet, plusieurs manières de calculer la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps. Saint Colomban, soucieux de l'unité liturgique, et ne voulant pas rompre avec les Celtes, ses Pères dans la foi, n'a cessé de plaider, auprès du pape saint Grégoire le Grand et de ses successeurs, la nécessité de fixer, dans la conciliarité, une date commune et, en attendant, d'accepter la diversité, comme au temps de saint Polycarpe et de saint Anicet.

Il plaida de même pour le respect des canons conciliaires au sujet des évêques simoniaques, qui achetaient leurs sièges, et des moines qui ne respectaient pas leurs vœux.

Il s'adressa aussi dans le même sens au concile gaulois de Mâcon, tenu en 603, puis au pape Boniface IV, pour demander le respect de la vie évangélique, de la tradition apostolique, des décisions conciliaires canoniques et la recherche d'une date de la Pâque, dans la continuité de la tradition de Martin, Jérôme, Hilaire, insistant sur le fait que « dans l'Église, tous sont membres d'un même corps, plénitude de Jésus-Christ, qu'ils soient Gaulois, Bretons ou Celtes ».

La défense de la *catholicité* et de l'*apostolicité* de l'Église fut aussi son combat. Au pape Boniface IV, « très révérend évêque et la plus belle tête de toutes les Églises d'Europe », il demandait de considérer »non pas qui écrit mais ce qu'il écrit », réclamant l'objectivité de la vérité, indépendante des opinions particulières. Il rappelle que « les Irlandais, qui habitent l'extrémité du monde, disciples de saint Pierre et de saint Paul et de tous les disciples qui écrivirent le canon divin par l'Esprit Saint, n'acceptent rien en dehors de l'enseignement évangélique et apostolique ».

Au sujet du schisme des Trois Chapitres et du trouble créé dans le peuple par cette division il demande à Boniface IV « de ne pas manquer à l'honneur apostolique, de conserver la foi des Apôtres, de la défendre dans une synode par une confession de foi orthodoxe véridique et conciliaire, afin que personne ne résiste à la Vérité. »

Ainsi, « à tout ce que dira un chrétien orthodoxe, glorifiant Dieu droitement, l'autre répondra Amen, parce que lui aussi aime et croit de la même façon », « je vous le demande au nom du Christ, n'épargnez personne qui essaierait de vous séparer du Christ, mais plutôt *résistez-lui en face*, si quelqu'un voulait vous détourner de la foi catholique ».

Puis « heureux celui que la mort enlève avant qu'il ne fléchisse ni ne renie, car si la persécution fut lourde dans les commencements de la foi, combien plus elle le sera dans le temps de la fin, dont le Seigneur dit : *Mais le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* Et *si ces jours n'avaient pas été abrégés, nul n'aurait été sauvé ;* mais il ajoute : *Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* ».

Pour saint Colomban, le combat ecclésial et le combat spirituel, c'est-à-dire, la garde de la foi et l'ascèse personnelle, sont liés. Il n'y a pas de place, chez les Pères, pour une spiritualité coupée de la confession droite, et donc divagante ou sentimentale. Un ascète du désert employait l'image éloquente de l'échelle, à laquelle il comparait notre vie en Christ : les montants figurent la foi, les échelons représentent les vertus. On montera plus ou moins haut, selon les efforts que l'on fournit ; mais sans la foi orthodoxe, sans les montants, aucune ascension n'est possible. La foi juste est au principe de tout.

Il est donc nécessaire pour chaque chrétien de veiller à garder toutes les conditions de la vie en Jésus Ressuscité, vivant dans l'Église dont Il est la tête. Cette Église est celle qui, confessant le foi orthodoxe sans changement, retranchement ou addition, « s'en tient à tout ce qui a été cru partout, toujours et par tous » (saint Vincent de Lérins). Qui décline un tant soit peu de la vraie confession cesse d'être orthodoxe, comme une ligne inclinée si peu que ce soit cesse d'être verticale. Soyons attentifs pour ne pas tout perdre par une inclinaison minime ! « Tenons-nous bien, tenons-nous avec crainte ! »

C'est dans cette Église seulement que le Christ, le Chemin et le dispensateur de Vérité, donne continûment la vie qui provient du Père. Les vertus acquises en Christ dans la prière nous donnent l'Esprit Saint, comme tous les saints en ont témoigné par leur vie, leurs miracles et leur enseignement.

Alors les mystères sacramentels deviennent réalité, le Père, le Fils et l'Esprit deviennent présents en chacun de nous et dans la communion des chrétiens face au monde.

La vision ecclésiale de saint Colomban débouche sur l'eschatologie. Le Christ dit : « Trouvera-t-il *la* foi sur la terre ? » et non pas « de la foi ». Selon les Pères, les églises seront pleines de monde : de la foi, le Seigneur en trouvera ; cependant, ce ne sera plus Son évangile qui sera prêché, mais un autre « évangile ». C'est vers ce temps de la fin que saint Colomban tournait ses yeux prophétiques, lorsqu'il déclarait heureux *celui* qui s'endort dans le Seigneur avant d'avoir vu les temps difficiles de la fin. Ce qu'il ajoute doit remplir tous les chrétiens de courage : si nous restons unis dans l'Église, le Christ est avec *nous*, tous les jours et à toute heure, non pas seulement durant le temps des Apôtres, mais « jusqu'à la fin du monde ».

Jozeb Ar C'halvez, Saint-Ismier, en la fête de Sainte Véronique, 12/25 juil.91.